

Surpoids et obésité

chez les étudiants de première année de l'enseignement supérieur en Lorraine

– Année 2005 –

Au cours des dernières décennies, la prévalence de l'obésité et du surpoids n'a cessé d'augmenter dans tous les pays du monde. Les prévisions pour les années futures n'indiquent pas d'améliorations à escompter.

Cette évolution s'explique essentiellement par une modification des modes de vie et touche l'ensemble des catégories de la population. En France, les résultats de l'enquête Obépi montrent que la prévalence de l'obésité dans la population française est passée de 8,2 % en 1997 à 12,4 % en 2006, et chez les jeunes de 15 à 24 ans de 1,8 % à 3,0.

Les conséquences sur la santé de l'excès de poids sont désormais bien connues. Les pathologies associées à l'excès de poids sont notamment le diabète, l'asthme, l'arthrite et les maladies cardiovasculaires.

Par leurs évolutions récentes et leurs conséquences sur la santé, les problèmes de poids constituent donc un enjeu majeur de santé publique. C'est pourquoi les Services de la Santé Universitaire des Universités de Nancy et de l'Université de Metz ont mis à profit leur base de données, constituée en lien avec le CIRIL, pour mieux connaître la prévalence des phénomènes liés au poids chez les étudiants de première année des établissements d'enseignement supérieur de Lorraine en 2005.

Près de 10 % des étudiants de première année présentent une insuffisance pondérale et près de 16 % sont concernés par un excès de poids

Sur l'ensemble des 8 900 étudiants de l'enseignement supérieur, âgés de 18 ans ou plus, pour qui les données biométriques ont été relevées en 2005, 9,8 % présentent une insuffisance pondérale (IMC < 18,5). Ce phénomène mérite d'être remarqué, car si les mises en garde et la sensibilisation relatives aux conséquences d'un surpoids foisonnent, on ne semble pas prêter autant d'attention aux conséquences de l'insuffisance pondérale. Cela s'explique en partie par le fait que l'insuffisance pondérale n'est pas aussi répandue que l'obésité, mais aussi parce que la maigreur est assez souvent considérée, sous l'effet de modes, comme un but. Il est donc difficile de la voir comme un problème de santé. Mais s'agissant d'étudiants, on peut aussi voir dans l'insuffisance pondérale un

signe possible de dénutrition, au-delà de la recherche de correspondre à une image idéalisée du corps.

Les étudiantes sont proportionnellement nettement plus nombreuses que les étudiants à avoir un poids insuffisant (11,6 % contre 7,4 %, respectivement). Si la plus grande masse musculaire et osseuse des hommes puisse, dans une certaine mesure, expliquer cette différence, on doit aussi noter que les femmes sont généralement plus attentives à leur poids. L'excès de poids concerne 16,3 % des étudiants, dont 11,8 % avec un surpoids et 4,5 % en situation d'obésité. On n'observe pas de différence significative entre les sexes. L'obésité sévère et massive concerne 1,4 % des étudiants.

Nancy-Université
Santé U

Paul
Lorraine
université - metz
santé - social

CIRIL

ORSAS
LORRAINE

lorraine
conseil régional

Répartition des étudiants âgés de plus de 18 ans de première année de l'enseignement supérieur en Lorraine en fonction de leur sexe et de leur IMC – Année 2005

IMC	Hommes	Femmes	Ensemble	Sex ratio		
< 18,5	7,1%	11,3%	9,5%	***	Insuffisance pondérale	
18,5 à 24,9	76,5%	72,5%	74,2%	***	Normal	
25 à 29,9	12,4%	11,4%	11,8%		Surpoids	
30 à 34,9	3,0%	3,1%	3,1%		Excès de poids Obésité	
35 à 39,9	0,8%	1,2%	1,0%			Grade I modérée
40 ou plus	0,2%	0,5%	0,4%			Grade II sévère
> = 30	4,0%	4,8%	4,5%		Grade III massive	
Total	100,0%	100,0%	100,0%		Ensemble des étudiants âgés de 18 ans ou plus	
Nbre d'étudiants	3 704	5 196	8 900			

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil de 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison entre les sexes

Répartition des étudiants âgés de plus de 18 ans de première année d'enseignement supérieur en Lorraine en fonction de leur sexe, de leur âge et de leur IMC – Année 2005

	IMC	18-19 ans	20-24 ans	25 ans ou +	Ensemble	
Hommes	<18,5	7,4%	7,2%	1,2%	7,1%	Insuffisance pondérale
	18,5 à 24,9	78,7%	73,8%	68,2%	76,5%	Normal
	25 à 29,9	10,4%	14,0%	25,3%	12,4%	Surpoids
	= > 30	3,5%	4,9%	5,3%	4,1%	Obésité
	Ensemble	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	
	Effectifs	2 215	1 319	170	3 704	
Femmes	<18,5	12,3%	10,5%	7,2%	11,3%	Insuffisance pondérale
	18,5 à 24,9	74,1%	71,4%	65,9%	72,5%	Normal
	25 à 29,9	10,5%	12,3%	14,4%	11,4%	Surpoids
	= > 30	3,1%	5,8%	12,5%	4,8%	Obésité
	Ensemble	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	
	Effectifs	2 886	1 937	373	5 196	
Hommes et Femmes	<18,5	10,2%	9,1%	5,3%	9,5%	Insuffisance pondérale
	18,5 à 24,9	76,1%	72,4%	66,7%	74,2%	Normal
	25 à 29,9	10,4%	13,0%	17,9%	11,8%	Surpoids
	= > 30	3,3% *	5,4% *	10,2% **	4,0%	Obésité
	Ensemble	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	
	Effectifs	5 101	1 937	373	5 196	

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil de 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison entre les catégories d'âge

Méthodologie

Les données de biométrie (poids et taille) ont été enregistrées au moment de la visite médicale obligatoire de première année. Les taux de prévalence du surpoids et de l'obésité sont déterminés à partir de l'indice de masse corporelle (IMC), obtenu en divisant le poids (exprimé en kilogrammes) par le carré de la taille (en mètres).

Selon les normes validées par l'OMS, chez les adultes de 18 ans ou plus, quel que soit le sexe, un IMC inférieur à 18,5 kg/m² indique que le sujet est atteint d'une insuffisance pondérale, c'est un des éléments du diagnostic de dénutrition. Un IMC compris entre 18,5 et 25 kg/m² indique un poids normal. Un IMC compris entre 25 et 30 kg/m² indique un surpoids. Un IMC supérieur à 30 kg/m² est le signe de l'obésité et, par là, d'un risque élevé ou très élevé pour la personne concernée de développer des problèmes de santé. Au sein de l'obésité, trois grades sont définis : I ou modérée, II ou sévère et III ou massive. Dans l'analyse nous parlons de surpoids pour un IMC compris entre 25 et moins de 30 et d'obésité pour un IMC supérieur ou égal à 30. Les termes d'excès pondéral ou de surcharge pondérale utilisés dans cette analyse englobent le surpoids et l'obésité (ils comprennent donc tout IMC à partir de 25). Les normes de l'OMS, présentées ci-dessus, ne sont pas adaptées aux jeunes de moins de 18 ans. C'est pourquoi l'étude porte d'abord sur les étudiants âgés de 18 ans ou plus.

CALCIUM : un rôle fondamental dans la prévention et la promotion de la santé des étudiants

Le CIRIL (Centre Interuniversitaire de Ressources Informatiques de Lorraine) a développé le logiciel CALCIUM pour l'informatisation des Centres de Santé Universitaires. Il permet l'enregistrement, le stockage et la consultation des dossiers médicaux des étudiants appelés à fréquenter les centres médicaux. De plus, afin de faciliter l'accueil des étudiants dans ces centres, ce logiciel dispose d'un module d'interface avec les logiciels d'enregistrement des inscriptions (Apogée et autres). Les données de cette étude ont été extraites de CALCIUM par le CIRIL. Le traitement et l'analyse ont été réalisés par l'ORSAS.

L'insuffisance pondérale concerne plus les étudiants les plus jeunes (18-24 ans), le surpoids et l'obésité touchent davantage les étudiants les plus âgés.

Alors que l'insuffisance pondérale touche près de 12 % des étudiantes âgées de 18 à 24 ans, elle ne concerne plus que 7,2 % de celles âgées de 25 ans ou plus. Le même constat peut être fait pour les étudiants : entre 18 et 24 ans, 7,3 % présentent une insuffisance pondérale. Ils ne sont plus que 1,2 % à 25 ans ou plus. Par contre, l'excès de poids (surpoids ou obésité) touche davantage les étudiants âgés de 25 ans ou plus. Si on se limite à la seule obésité, les étudiantes de 25 ans ou plus sont proportionnellement plus nombreuses (12,5 %) que les étudiants de même âge (5,3 %).

Des différences importantes entre les établissements

L'observation des IMC pour les étudiants âgés de 18 à 24 ans montre des différences significatives entre les types d'établissement. Les étudiants des établissements des Beaux-arts et de la Culture à Nancy et ceux de la Faculté de Droit de Metz sont plus souvent, en proportion, en situation d'insuffisance pondérale que les autres. Alors que ceux des établissements d'enseignement agricole, de la faculté des Lettres et de l'école de formation de travailleurs sociaux relevant du SIUMPPS de Nancy sont proportionnellement plus nombreux à présenter un surpoids, voire une obésité dans le cas de l'enseignement agricole. La proportion des étudiants obèses est plus élevée dans les IUT de Moselle Est et à l'école de travailleurs sociaux de Metz.

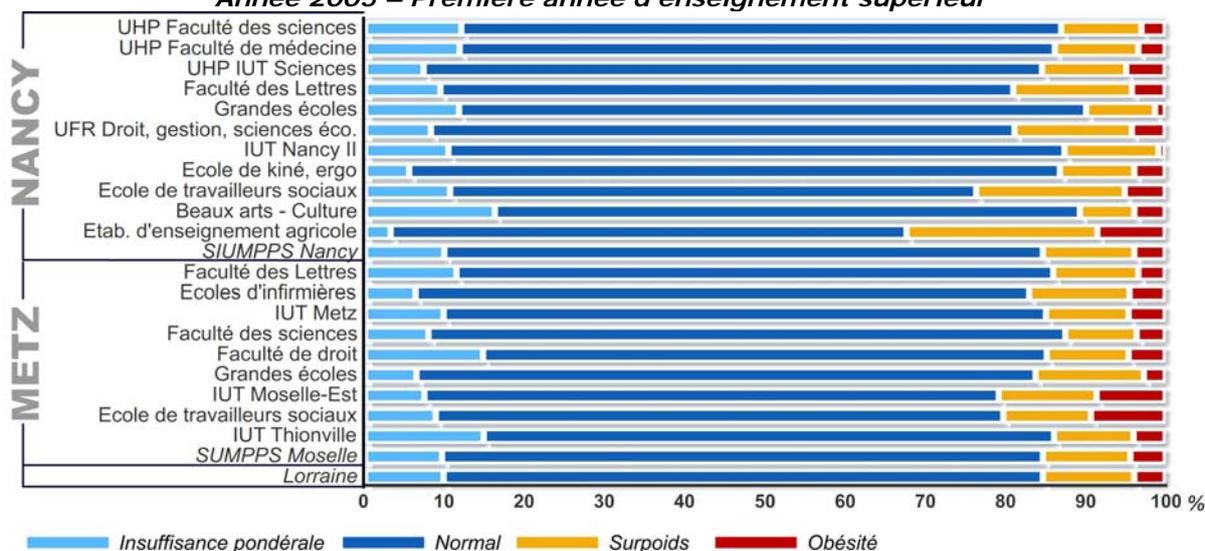
**Répartition des étudiants âgés 18 à 25 ans inscrits en première année d'enseignement supérieur en Lorraine en fonction de leur type d'établissement et de leur IMC
Année 2005**

	Nombre	Insuffisance pondérale	Normal	Surpoids	Obésité	Ensemble	
NANCY	UHP Faculté des sciences	806	12,0%	74,7%	10,0%	3,2%	100,0%
	UHP Faculté de médecine	714	11,8%	74,2%	10,4%	3,6%	100,0%
	UHP IUT Sciences	711	7,3%	77,1%	10,5%	5,1%	100,0%
	Faculté des Lettres	689	9,4%	71,4%	14,8%	4,4%	100,0% *
	Grandes écoles	453	11,7%	78,1%	8,6%	1,5%	100,0% ***
	UFR Droit, gestion, éco.	451	8,2%	72,7%	14,6%	4,4%	100,0%
	IUT Nancy II	375	10,4%	76,8%	11,7%	1,1%	100,0% *
	École de kiné, ergothérapie	345	5,5%	81,2%	9,3%	4,1%	100,0% *
	École de travailleurs sociaux	189	10,6%	65,6%	18,5%	5,3%	100,0% **
	Beaux arts - Culture	148	16,2%	73,0%	6,8%	4,1%	100,0% **
	Étab. d'enseignement agricole	126	3,2%	64,3%	23,8%	8,7%	100,0% ***
	SIUMPPS Nancy	5007	9,9%	74,7%	11,4%	4,1%	100,0%
	METZ	Faculté des Lettres	755	11,4%	74,4%	10,6%	3,6%
Écoles d'infirmières		506	6,3%	76,5%	12,5%	4,7%	100,0%
IUT Metz		457	9,8%	75,1%	10,3%	4,8%	100,0%
Faculté des sciences		394	7,9%	79,4%	8,9%	3,8%	100,0%
Faculté de droit		333	14,7%	70,3%	10,2%	4,8%	100,0% *
Grandes écoles		312	6,4%	77,2%	13,5%	2,9%	100,0%
IUT Moselle-Est		148	7,4%	71,6%	12,2%	8,8%	100,0% *
École de travailleurs sociaux		147	8,8%	70,7%	10,9%	9,5%	100,0% *
IUT Thionville		142	14,8%	71,1%	9,9%	4,2%	100,0%
SUMPPS Moselle		3194	9,6%	74,9%	10,9%	4,6%	100,0%
Lorraine	8201	9,8%	74,7%	11,4%	4,1%	100,0%	

Les étudiants des différents établissements d'enseignement supérieur présentent une relative hétérogénéité quant à leur âge en première année. Dans la mesure où l'âge est un facteur influençant la prise de poids, il est donc difficile de comparer les différents types d'établissements entre eux. C'est pourquoi, le tableau ci-dessus et le graphique qui suit ne concernent que les étudiants âgés de 18 ans à moins de 25 ans.

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil de 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque type d'établissement par rapport à l'ensemble des établissements lorrains.

**Étudiants âgés 18 à 24 ans en fonction de leur type d'établissement et de leur IMC
Année 2005 – Première année d'enseignement supérieur**



Étudiants âgés de 16 ou 17 ans : près de 9 % en surpoids et 3 % d'obèses

La classification de l'OMS pour définir le surpoids et l'obésité n'est pas adaptée aux jeunes de moins de 18 ans, c'est pourquoi l'International Obesity Task Force (IOTF) a déterminé des valeurs de référence qui varient selon l'âge et le sexe des enfants et adolescents.

Ces valeurs ont été obtenues à partir d'une population de référence constituée de données nationales représentatives recueillies dans six pays. En s'appuyant sur les normes de l'IOTF, les IMC du surpoids et de l'obésité s'établissent comme suit à 16 et 17 ans :

	IMC du surpoids		IMC de l'obésité	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
16 ans	24,05	24,45	29,00	29,50
17 ans	24,60	24,75	29,55	29,75

En 2005, 873 étudiants de l'enseignement supérieur, âgés de 16 à 17 ans révolus ont passé un examen de santé au SIUMPPS de Nancy. Près de 9 % d'entre eux peuvent être considérés en surpoids et 3,2 % obèses, en appliquant les normes de l'IOTF. La proportion de garçons obèses est un peu plus du double que celle des filles (différence significative à $p < 0,05$).

Proportion d'étudiants de première année âgés de 16 ou 17 ans en surpoids ou obèses – 2005

	Garçons	Filles	G+F	Sex ratio
Surpoids	9,0 %	8,7 %	8,8 %	
Obésité	4,8 %	2,1 %	3,2 %	*
Effectifs	357	516	873	

De l'intérêt d'une série chronologique pour suivre les évolutions et faire des comparaisons

Ces résultats ne prennent véritablement d'intérêt qu'à partir du moment où l'on peut les comparer soit dans le temps, soit dans l'espace. L'exploitation, pour l'année 2005, des données de biométrie (poids et taille) des étudiants de l'enseignement supérieur à Nancy constituent à cet égard des données de référence pour une série chronologique. Ainsi, chaque année ou à intervalle régulier, on pourra suivre l'évolution de la prévalence de l'excès de poids dans la population étudiante.

Les comparaisons entre régions constituent une seconde possibilité qui sera exploitée à partir de 2008. En effet, le logiciel conçu par le CIRIL pour la saisie informatisée des données des examens de santé chez les étudiants est aujourd'hui utilisé par différentes universités à travers la France. Ce sera là une source de comparaison qu'il sera intéressant d'exploiter.

En s'appuyant sur les résultats de l'enquête décennale de santé réalisée par l'INSEE en 2003, on peut tenter une comparaison des résultats nancéiens avec ceux de l'ensemble de la France, à âge équivalent. L'enquête de l'INSEE montre qu'en 2003, 14,9 % de la population âgée de 20 à 29 ans est en surpoids (IMC compris entre 25 et moins de 30) et 7,4 % présentent une obésité (IMC supérieur ou égal à 30). Si on observe la population de même âge (20-29 ans) parmi les étudiants de première année à Nancy ou en Moselle (N = 3 608), on constate que la prévalence du surpoids y est légèrement inférieure (12,8 %), tout comme celle de l'obésité (5,4 %). On serait donc tenté de dire que la prévalence du surpoids et de l'obésité serait inférieure à celle observée en France chez les étudiants nancéiens âgés de 20 à 29 ans. Cette comparaison présente cependant des biais, car si la catégorie d'âge est la même dans les deux groupes, la population de Nancy et de Moselle est composée exclusivement d'étudiants de l'enseignement supérieur, alors que celle prise en compte pour l'ensemble de la France regroupe des catégories très différentes (actifs, non actifs).

Les actions de prévention

Cette étude n'a porté que sur les étudiants inscrits en première année d'enseignement supérieur. Beaucoup d'entre eux connaissent pour la première fois l'autonomie attachée à la vie en appartement ou en résidence universitaire. Pendant la période des études, cet apprentissage de la vie en dehors de la structure familiale se fait bien souvent avec des moyens financiers limités et peu de temps ou d'envie à consacrer aux repas. Cette nouvelle étape de leur vie peut donc entraîner une évolution importante dans leurs manières de s'alimenter (mets rapides, sandwichs pris sur le pouce, etc.). C'est pourquoi il serait intéressant de prolonger cette étude aux étudiants des autres cycles universitaires pour observer s'il y a une incidence de la vie étudiante sur leur poids au fil des années.

Les Services de la Santé Universitaire de Nancy et de Metz prennent en compte cette problématique dans leurs actions de prévention et de promotion de la santé : des consultations de diététique sont proposées aux étudiants, des animations de sensibilisation à l'équilibre alimentaire et de valorisation de la formule "Boire, Manger, Bouger" sont organisées. Ces actions sont complétées par des séances d'information sur l'équilibre alimentaire à moindre coût. ■

SIUMPPS – Nancy

Service Interuniversitaire de Médecine
Préventive et de Promotion de la Santé
Rond point du Vélodrome
6, rue Callot
54500 Vandoeuvre-lès-Nancy
tél : 03.83.68.52.02
www.siumpps.u-nancy.fr

CIRIL

Centre Interuniversitaire de Ressources
Informatiques de Lorraine
Château du Montet
Rue du Doyen Marcel Roubault
54500 Vandoeuvre-lès-Nancy
tél : 03.83.68.24.00
www.ciril.fr

SUMPPS – Metz

Service Universitaire de Médecine
Préventive et de Promotion de la Santé
Université Paul Verlaine
Ile du Saulcy
B.P. 80794 57012 Metz Cedex 1
tél : 03.87.31.50.35
www.univ-metz.fr/presentation/services/sumpps

ORSAS-Lorraine

Observatoire Régional de la Santé
et des Affaires Sociales en Lorraine
2, rue Jacques Parisot
54500 Vandoeuvre-lès-Nancy
tél : 03.83.67.68.69
www.orsas.fr

Première année d'enseignement supérieur : l'apprentissage de l'autonomie

L'entrée à l'Université correspond le plus souvent à l'apprentissage de l'autonomie. Cette étape a une incidence sur les pratiques alimentaires des étudiants concernés. Il est donc intéressant d'observer les conditions de vie des étudiants qui peuvent indirectement renseigner sur ce sujet. Les tableaux qui suivent présentent les modes de logement et les modalités de prise de repas de midi ou du soir des étudiants de Nancy, âgés de 18 à 24 ans, inscrits en première année d'enseignement supérieur.

Trois fois sur dix les étudiants de 18 à 24 ans sont hébergés par leur famille. C'est dire que l'expérience de l'autonomie a commencé pour environ 70 %.

Des différences significatives entre les hommes et les femmes ne sont observées que pour le logement autonome (appartement) et pour l'hébergement en foyer. Ces deux modes de logement sont proportionnellement plus fréquentes chez les femmes que chez les hommes.

Répartition des étudiants âgés de 18 à 24 ans de première année d'enseignement supérieur de Nancy en fonction de leur mode de logement

	Hommes	Femmes	Ensemble
Appartement	40,5%	44,4%	42,5% *
Colocation	4,5%	5,5%	5,0%
En famille	31,1%	28,6%	29,8%
Foyer	1,2%	2,4%	1,8% **
Résidence universitaire	22,7%	19,2%	20,9%
Total	100,0%	100,0%	100,0%

La majorité des étudiants prennent habituellement leur repas de midi dans un restaurant universitaire (52,5 %). Les hommes sont davantage concernés par cette modalité que les femmes. Le repas de midi pris en famille est plutôt rare (6,6 %). Près d'un quart des étudiants prend ce repas dans son appartement. Un peu plus de 16 % s'alimentent soit en se débrouillant par eux-mêmes en cité universitaire (5,4 %), soit sur place [sandwichs, mets rapides] (11,1%). Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à manger sur place pour le repas de midi.

Par contre, pour le repas du soir, les étudiants s'alimentent majoritairement chez eux que ce soit dans leur appartement (53 %), en famille (30,2 %) ou encore en cité universitaire (11,3 %). Le restaurant universitaire n'est pratiqué que par une minorité (4,3 %) avec une fréquence plus élevée pour les hommes que pour les femmes.

Modalités habituelles de prise des repas de midi et du soir des étudiants de 18 à 24 ans de première année d'enseignement supérieur

Repas de midi	Hommes	Femmes	Ensemble
Appartement	22,2%	26,2%	24,4% **
Cité universitaire	5,0%	5,7%	5,4%
En famille	7,4%	5,9%	6,6%
Restaurant universitaire	55,9%	49,5%	52,5% **
Sur place	9,5%	12,6%	11,1% **
Total	100,0%	100,0%	100,0%

Repas du soir	Hommes	Femmes	Ensemble
Appartement	49,8%	55,7%	53,0% *
Cité universitaire	11,9%	10,8%	11,3%
En famille	31,1%	29,5%	30,2%
Restaurant universitaire	6,4%	2,5%	4,3% ***
Sur place	0,7%	1,5%	1,1% **
Total	100,0%	100,0%	100,0%

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil de 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison entre les sexes